



VIANDEN: DEMEURE DE VICTOR HUGO

Cette exposition de tableaux, le poète semble n'avoir pas eu le temps ou la curiosité d'aller la voir, puisqu'il n'en dit rien dans ses notes, le lendemain, lorsqu'il passe à Luxembourg. Il se borne à aller visiter l'église qu'il trouve "charmante", la vue du haut pont qu'il trouve "admirable", surtout le soir, au clair de lune; et il faut croire que ce fut tout. Deux jours après il oblique vers Trèves pour son voyage du Rhin.

Or, par une autre source nous savons que l'exposition organisée à l'hôtel-restaurant du "Cercle" n'était et ne pouvait être que celle du peintre Michel Sinner, dont on peut voir encore aujourd'hui quantité d'œuvres, remarquables par la sûreté du dessin — sinon toujours par la tonalité — exposées au Café Métropole de la Bourse, rue de la Porte-Neuve.

Curieuse coïncidence ! Il existe trois lettres adressées par V. Hugo au peintre, les deux premières pour le remercier et l'encourager, la dernière pour regretter que n'ait pas abouti le projet du peintre, qui visait sans doute la reproduction de ces "études" dans une des éditions du célèbre roman.

Il existe, en dehors de ces lettres — qui trouveront sans doute un jour le chemin de Vianden — encore trace de deux de ces tableaux : une toile avec la figure de "Cosette" que le poète souhaitait voir "plutôt petite fille que jeune fille". Ce tableau existe encore; tandis que des autres figures il n'existe plus que leur ombre : la photographie de Jean Valjean.

Autre coïncidence non moins curieuse ! C'est dans une des grandes salles du même Café de la Bourse que les mânes de V. Hugo devaient recevoir un éclatant hommage de la part de la Fédération nationale des Instituteurs du pays, dimanche, le 12 mai à 3 heures.

Et le père de "Cosette", après 75 ans, fut ainsi rapproché de nouveau de son peintre par le hasard des circonstances, dans un même souvenir ému et exalté par la parole, le chant et la voix fraîche des enfants.

Et du haut de l'empyrée, son image indulgente et bonne dut sourire à cette union touchante des esprits et des cœurs dans un élan enthousiaste vers l'immortel "Poète des humbles et de l'enfance". —

Un mois après, le 25 septembre, le poète revient par la

Sarre à Vianden, où la population, cette fois, lui fait un accueil des plus sympathiques. A peine a-t-il eu le temps de dîner qu'il entend une musique dans la rue : c'est une sérénade que lui offre la société "La Lyre". Il ouvre les fenêtres et voici le président de la société chorale, M. Ad. Pauly, qui lui adresse une allocution de bienvenue. "Les musiciens sont en blouse, ils sortent du travail. Il y a huit chandelles de suif pour éclairer leurs pauvres pupitres. Foule dans la rue." Des acclamations. Vive V. Hugo éclatent.

V. Hugo alors répond par un discours improvisé, qui sera rédigé en partie par écrit plus tard, à la demande de Madame Engelmann, auteur d'un compte-rendu de la scène dans le journal "Le Courrier" (4) :

"Je suis profondément touché de l'accueil sympathique et inattendu que j'ai trouvé en votre ville. Je ne suis qu'un passant, et je n'ai pas d'autre mérite que d'être le frère de tous les hommes. — Vous m'en récompensez aujourd'hui. J'ai partagé la destinée de ceux qui souffrent; j'ai consacré ma vie à améliorer le sort de ceux qui travaillent, et je continuerai à le faire aussi longtemps que je vivrai. — J'aime votre charmant pays; j'y reviens pour la seconde fois; j'y reviendrai encore. Votre ville n'est pas assez connue; elle n'est pas connue comme elle devrait l'être. Je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour la faire mieux connaître et pour contribuer à sa prospérité.

"Je vous ai entendus avec bonheur; vous êtes des hommes, de vaillants ouvriers, et en même temps des apôtres fervents de l'art. Une si magnifique nature mérite d'inspirer vos talents. Cette belle musique est digne de ce beau pays. Je voudrais pouvoir serrer toutes vos mains à la fois dans la mienne."

Après cette allocution toute cordiale, mais simple et qui, par sa simplicité même, alla droit au cœur de tous les assistants, le poète écrivit dans ses notes de voyage :

"Puis le silence s'est fait et je suis monté solitairement sur la montagne. Lune voilée. Mélancolique aspect des vallées où rampe une rivière de brouillard. Le spectre de la ruine est debout dans cette ombre. Les chats huant écrient : hou ! hou ! hou ! ..."

"Revisite la ruine. Curieuses pages, sur le registre des voyageurs, qui me concernent. L'architecte qui a défiguré la chapelle romane est changé; j'y suis pour quelque chose, à ce qu'il paraît."

Cet essai de restauration de la ruine a son histoire.

Lors de sa première visite, le poète avait inscrit sur le registre des visiteurs du château le plaisir qu'il éprouvait de voir les travaux confiés à un nouvel architecte, homme de science et de talent : notre compatriote Charles Arendt.

Deux ans plus tard, il revint encore, au mois de septembre et inscrivit sur le même registre :

"J'ai revu Vianden. Je félicite M. Arendt de son excellent commencement et je l'engage à continuer de restaurer cet admirable édifice en respectant de plus en plus le style du temps et la grandeur de l'art."

Une polémique avait été engagée alors dans la *Revue trimestrielle* belge au sujet des conceptions artistiques du poète et des idées que les premiers architectes s'étaient faites d'une restauration plus ou moins historiquement exacte. M. Arendt avait abattu les plâtrages et superfétations trop modernes de son prédécesseur, rétabli l'observatoire au premier étage, restauré la haute couverture avec sa tourelle et le beau chemin de ronde couvert, on peut le dire, en parfait archéologue.

On comptait sur la libéralité du gouverneur, le Prince Henri des Pays-Bas, pour achever l'entreprise, lorsque celui-ci mourut malheureusement trop tôt.

Après son cinquième séjour, quand le poète sera en villégiature à Mondorf pour continuer de là son voyage vers Thionville et les champs de bataille de l'est, et que l'architecte lui soumettra les premières planches de sa monographie, V. Hugo les lui retournera avec l'autographe flatteur suivant :

Altewies, près Mondorf, 8 septembre.

J'ai reçu, Monsieur, votre précieux envoi. J'y ai retrouvé tous vos dons, l'artiste excellent et l'archéologue exact. Sa science est un bel appoint au talent. C'est donc une double félicitation que je vous envoie. — Recevez mon cordial serrement de main."

Victor Hugo.

⁴) Cet autographe où le poète eut un remerciement cordial pour la destinataire, a été remis par M. Tockert au Comité V. Hugo pour être déposé au Musée de Vianden.